



Dans la grande salle d'arme du fort de Savoie, à Colmars-les-Alpes, le public, dans un froid de plus en plus mordant, attend la conteuse et son musicien de mari.

« *Ma mère disait toujours : si tu veux aller loin, commence par dire merci. Et des mercis, ce soir, il y en a beaucoup à dire.* »

Bienvenue en Tsiganie, le pays des voleurs de poules ! Et de nous conter, avec humour et tendresse, pourquoi nous traitons les Tsiganes de voleurs de poules. A la fin, voulant « racher » les méfaits de son peuple, Armelle -qui est à fond pour le dialogue qui permet d'éviter les malentendus- nous lance, avec son sourire enjôleur : *Vous pouvez reprendre vos plumes !*

Et joignant le geste à la parole, tel un semeur de joie, elle éparpille une poignée de plumes.

Déjà le froid se fait moins cruel. Suit une histoire de création du monde teintée d'un érotisme tout public. Les enfants aussi ont le droit de savoir ce qui les attend. Pareil à l'homme et à la femme qui se mêlent et s'entremêlent, la musique accordéonnesque de Peppo tisse avec les

mots d'Armelle un manteau de douceur et de sensations fortes, recouvre nos âmes transies d'un voile pudique derrière lequel on sait tous qu'il se passe des choses bien plus qu'agréables.

Au bout de quatre « Encore ! » de la femme langoureuse, Barodel, Dieu le père en personne, vient mettre le holà : *Cela suffit comme ça !* Pas question d'épuiser toutes nos cartouches en une seule nuit. C'est depuis lors que la femme est en désir de l'homme.

Là, on commence à être bien réchauffé.

Les contes se suivent et ne se ressemblent pas, mais la joyeuse ardeur communicative de la conteuse donne une unité sereine au spectacle. Conteuse qui, au passage, donne aux femmes de l'assemblée un truc infailliable pour passer outre quand son homme l'agace. On sent à ce moment-là, comme tout au long de la soirée, une complicité, que je me permettrais de qualifier d'amoureuse, entre ces deux belles personnes venues nous parler de leur culture, celle des gens du voyage, une culture faite

de joie de vivre, de liberté, d'entraide, d'écoute, d'amour... bien loin de ce que l'on nous rabâche trop souvent sur les ondes audiovisuelles.

A elles seules les paroles d'Armelle sont belles et valent le détour, mais ajoutez-leur la musique de Peppo et leur vitalité est décuplée. C'est comme si cette musique était l'ingrédient (pardon pour ce mot cuisinier) indispensable pour que les mots de la conteuse pénètrent au fond des cœurs et des corps.

Pour le coup, le thermomètre affectif est à son plus haut niveau.

Cette soirée fut... comment dire sans paraître trop flagorneur ? Elle fut triomphale !

Voilà, c'est dit.



FB

### PROSPECTU'

Gazette des  
Rencontres de la Parole  
Directeur de la publication :  
Christiane Belœil  
Rédacteurs :  
Anne De Belleval  
Franck Berthoux  
Visuel : Serge Fiorio  
imprimé par CG04



Prospectu' n°3 - Samedi 23 août 2014

# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 3  
Samedi  
23 août 2014

Coralia Rodriguez & Jean-Claude Pommier  
Des contes d'ailleurs à l'honneur



Ce soir, Coralia Rodriguez à Roumoules et Jean-claude Pommier à Cruis auront l'honneur et le bonheur d'être les capitaines des vaisseaux chargés de vous emmener en voyage dans des contrées lointaines et, pour certains d'entre vous, encore inconnues. Des terres insulaires, Cuba et Japon pour ne pas les nommer. Des pays riches de contes foisonnants que les passeurs d'histoires de ce soir se feront un plaisir de vous faire découvrir.

Bienvenue donc à cette soirée et n'oubliez pas vos oreilles.

Le dicton de Régine

**Cherche ce qui te manque dans ce que tu as.**

## Fascination impossible à expliquer

Regardez ! La lumière s'apaise, nous voici entre chien et loup, à l'heure de tous les dangers.

La voix s'élève, la musique se fait complice. Le conteur s'installe dans la parole.

J'aime voir naître en mon cœur les images qu'il invente pour moi. J'aime écouter et voyager avec l'autre. Découvrir l'Autre, cet autre moi-même en humanité.

Alors, la carapace derrière laquelle nous nous cachons se craquelle, les cœurs se frôlent, les âmes se rencontrent.

Entendre et voir derrière les mots. Les conteurs sont des magiciens, hommes et femmes debout entre ciel et terre, ils plongent les racines de leur art jusqu'au tréfonds des mondes pour y chercher la vie

d'avant la vie. A qui a des oreilles pour voir et un cœur pour entendre, ils confient un très subtil secret, un savoir qui avance masqué.

Nous vivons dans un monde où la fiction s'essouffle à suivre la réalité. Nous savons tous que deux et deux font quatre et que les parallèles ne se rencontrent jamais... Pourtant, il a suffi parfois d'un bain ou d'une sieste sous un pommier...

*L'oiseau de vérité sort de son nid et le Roi Midas a des oreilles d'âne...*

Christiane Belœil





Ce soir à Roumoules : Coralía RODRIGUEZ  
Je vis dans la joie.

Qu'a bien pu faire CORALIA RODRIGUEZ, cette grande dame du conte, depuis l'année dernière ? Beaucoup de choses, en vérité.

« Je suis restée trois mois au pays, chez moi à Cuba pour monter et présenter *L'étrangère*, une pièce de théâtre écrite par un auteur congolais, *Caya Makhélé* ; pièce dont j'ai fait la traduction avec Françoise Chipier. J'étais l'assistante metteur en scène d'Hassane Kouyaté, ainsi que la co-productrice de l'événement. »

Jouée à La Havane, au théâtre Trianon, la pièce a eu un énorme succès et de belles critiques, à tel point qu'il est envisagé de la monter sur les scènes européennes.

« Ça a été un gros travail que j'ai accompli avec beaucoup d'amour, de plaisir et de satisfaction. »

Mais Coralía a le voyage dans le sang et de Cuba elle est allée au Liban, invitée par Jihad Darwiche pour *Elle était une fois*, un festival tout à l'honneur des femmes.

« C'est un autre monde. J'ai eu beaucoup de plaisir à participer à ce festival et découvrir ce pays sur lequel on entend dire tellement de choses pas toujours positives. »

Elle a pu constater que le Liban est un très beau pays où les gens sont accueillants, emplis d'envies de faire et de vivre.

Ensuite, direction l'Espagne

pour l'ainé des festivals du conte qui se déroule aux Canaries et qui fête ses 25 ans d'existence. Elle y a animé des ateliers, donné des spectacles, participé à des débats...

Après l'Europe, les Amériques et trois semaines au Mexique.

« Avec des conteurs mexicains, argentins, panaméens, espagnols et même camerounais, nous nous sommes produits dans plusieurs grandes villes. Partout, il y avait beaucoup de public. Je suis chanceuse. »

*Je nage comme un poisson dans cet univers du conte. Je vis une vie de conte. Je vis dans la joie. »*

Franck Berthoux



Ce soir à Cruis :  
Jean(-)Claude de la lune

JEAN-CLAUDE POMMIER est un artiste multiscartes comme on dit, alliant l'art du mime et du cirque à celui de comédien de théâtre et de conteur. Il s'est formé à la technique du théâtre de rue japonais appelé kamishibai (théâtre de papier). La compagnie franco-japonaise Pokkawa-Pa ! dont il est un des membres fondateurs, se revendique d'un théâtre gestuel créatif, intégrant des techniques propres au théâtre japonais.

Cette technique s'est inspirée des plaques de verre peintes apportées au Japon par les Hollandais au début du 19<sup>ème</sup> siècle, pour les lanternes magiques. Celles-ci ont été adaptées sur papier et sont très vite devenues populaires. Le conteur de kamishibai qui serait une sorte de hâbleur dans notre culture, attire son public à la sortie des écoles ou sur les places publiques, en lisant des histoires accompagnées de dessins. Des planches illustrées coulissent dans un petit théâtre portable, en suivant le rythme

du texte, et toute la magie tient dans l'intonation tantôt dramatique ou comique qui charme, fascine ou ensorcelle l'auditoire.

Les sujets peuvent être variés, actualité, comédies, récits épiques de samouraï, histoires de fantômes, de princesses. Aujourd'hui on utilise encore le kamishibai dans les écoles pour enseigner certaines matières telles que la biologie et bien sûr pour raconter des histoires aux plus petits.

Ce soir, le conteur, de retour d'un récent séjour au Japon, va nous raconter quelques *Contes de la lune*. En Chine et au Japon, on célèbre l'astre à la fin de l'été, le soir de pleine lune, après les récoltes, et on mange alors des gâteaux ronds ou en forme de croissants, imitant ainsi les différentes phases de la planète.

Préparons nos oreilles au voyage ...

Anne De Belleval



Hier à St-Michel-l'Observatoire  
Denis Wetterwald & Rénald Fleury  
Inouis ces inuits !

Imaginez-vous ! De la glace à l'ours ! Ils sont vraiment incroyables ces conteurs et nous font avaler n'importe quoi. Mais quel bonheur de se laisser embarquer dans le grand nord... sur l'île paraît-il la plus grande du monde : le Groënland. Imaginez une large toile claire tendue en fond de scène et quelques gros rochers polis par les vents sur le sol recouvert aussi d'une grande étoffe couleur sable. L'éclairage magnifiera tantôt les ombres, tantôt le conteur ou le contrebassiste, RÉNALD FLEURY. Celui-ci commence par distiller une mélodie aux accents mélancoliques. Nous sommes fin prêts à nous laisser embriguer dans une insolite et grandiose aventure d'autant que le vent se lève et que le ciel s'est assombri.

Arrive DENIS WETTERWALD, chevelure ébouriffante au vent, qui nous intime l'ordre de ne pas bouger car il n'a pas fini ! De paradoxes en contrastes et pitreries, il réinvente avec beaucoup d'humour et de malice les contes de Rasmussen, le grand explorateur danois. Il nous donne à voir les liens étroits qui unissent ces humains du bout du monde avec la nature et les animaux. Les ours peuvent être tout à tour terrifiants ou devenir des parents nourriciers qui chassent pour les humains. Des femmes peuvent se marier avec des renards sans que quiconque s'en offusque de même un homme avec une oie. Au fur et à mesure que Denis déroule ses contes, il dialogue avec Rénald et sa contrebasse ; on entend ainsi les pas légers du renard qui court, de l'ours qui surgit ou encore le chant des baleines ou le vol des oies sauvages. Les mots me manquent pour exprimer qu'il n'est ja-

mais dans l'imitation du cri de l'animal, mais bien dans un langage musical extrêmement varié, lui aussi teinté le plus souvent d'humour. Rénald chante aussi, des mélodies aux accents celtiques, évoquant davantage alors les humeurs.

L'espace d'une soirée, conteur et musicien nous auront donné à voir la rudesse des éléments et des conditions de vie dans ce lointain grand nord. Pour autant cette vision n'efface pas la solidarité qui unit tous ces êtres aussi bien que la violence qui les oppose parfois nécessairement. Il ne ressort pas une vision idyllique de ce monde mais une fois de plus la parole contée nous permet d'approcher la complexité des rapports humains, des femmes avec les hommes, des enfants avec les aînés, du rôle essentiel des animaux pour la survie de tous...

Bref, la vie même ! Pour ma part, et je n'étais pas la seule dans ce cas hier soir, je remercie vivement ces artistes.

Anne De Belleval

